

Traduire Jn 20,23, Mt 16,19 et Mt 18,18

Jn 20,23 est le verset au sujet duquel la traduction liturgique AELF m'a le plus choqué. La similitude avec des versets similaires de Matthieu : 16,19 et 18,18, a probablement incité ces traducteurs à calquer le difficile verset de Jean sur ceux de Matthieu. Mais j'ai découvert assez récemment, grâce à Dominique Leuridan, que ces derniers sont eux-mêmes déformés de la même manière, et je ne l'avais pas vu dans mon premier jet de traduction. Nous sommes face à un système volontaire de déformations de versets difficiles qui fonde une toute-puissance ecclésiale.

Passages en Matthieu

Au chapitre 16, après que Jésus ait été reconnu par Pierre comme le Christ, nous avons :

Mot-à-mot : ^{16,18} Et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur ce roc¹ j'édifierai mon église, et portes d'Hadès ne prendront-pas-de-la-force² contre elle. ^{16,19} Je te donnerai les clés du royaume des cieux, et ce que tu attacherais sur la terre sera ayant été attaché dans les cieux, et ce que tu délierais sur la terre sera ayant été délié dans les cieux. » καὶ ὁ ἐὰν δήσῃς ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται δεδεμένον ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ ὁ ἐὰν λύσῃς ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται λελυμένον ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

Traduction AELF : ^{16,19} Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Et au chapitre 18 le thème est de gagner son frère pécheur (Ch 18) :

Mot-à-mot : ^{18,15} « Si pêche³ ton frère, va-t-en, convaincs-le-de-faute dans-l'intervalle de toi et de lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

^{18,16} S'il ne t'écoute pas, prends-auprès avec toi encore un ou deux, pour que sur bouche de deux témoins ou trois soit tenu tout mot ;

^{18,17} S'il refuse-d'écouter eux, dit à l'église ; si même l'église il refuse-d'écouter, qu'il soit pour toi comme le païen ou le collecteur d'impôts.

^{18,18} **Amen je vous dis : Tout autant que vous attacheriez sur la terre sera ayant été attaché en ciel, et tout autant que vous délieriez sur la terre, sera ayant été délié en ciel.** » Ἀμὴν λέγω ὑμῖν· ὅσα ἐὰν δήσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται δεδεμένα ἐν οὐρανῷ, καὶ ὅσα ἐὰν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται λελυμένα ἐν οὐρανῷ.

^{18,19} « A nouveau, amen je vous dis : Si deux s'accordent, d'entre vous sur la terre, au sujet de toute affaire qu'ils solliciteraient, elle leur adviendra d'auprès de mon Père, celui en cieux. ^{18,20} En effet, qu'ils soient deux ou trois rassemblés en mon nom, là je suis au milieu d'eux. »

Traduction AELF : ^{18,18} Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.

1 Ce mot féminin a la même racine que le prénom Pierre. Mais c'est un autre mot grec qui signifie une 'pierre'.

2 Un sens second est 'dominer'. Le sens premier convient mieux chez Luc, 21,36 ou 23,23

3 Certaines versions ajoutent 'contre toi'.

Passage de Jean

C'est lors de l'apparition du ressuscité aux apôtres.

Mot-à-mot : ^{20,22} Et ayant dit cela, il insuffla⁴ et leur dit :

« Prenez le souffle saint ; ^{20,23} **de qui vous laisseriez-aller les péchés, ils leur ont été laissés-aller, de qui vous domineriez (κρατέω), ils ont été dominés.** » ἄν τινων ἀφήτε τὰς ἀμαρτίας ἀφέωνται αὐτοῖς, ἄν τινων κρατῆτε κεκράτηνται.

Traduction AELF : ^{20,23} À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez (κρατέω) ses péchés, ils seront maintenus. »

Nota : De nombreuses autres traductions vont dans ce sens de traduire ici le parfait par un futur, TOB, BJ, Chouraqui... J'en prends acte, mais je maintiens que c'est impossible.

Identification des problèmes

1) Dans Matthieu, pour les versets 16,19 et 18,18, la traduction AELF, dans les premières parties de phrase, utilise des futurs antérieurs à la place de conditionnels et dans les secondes parties de phrase, rend par un futur passif ce qui n'est pas ainsi en grec. Les antériorités sont complètement inversées.

2) Dans Jean, pour le verset 20,23, la traduction AELF rend par des futurs passifs des verbes qui sont au parfait, donc au passé accompli. C'est impossible. Là encore, les antériorités sont complètement inversées.

3) Dans Jean, pour le verset 20,23, la traduction AELF invente pour le verbe très courant κρατέω un sens qui ne lui est connu nulle part ailleurs, puisque la combinaison de ce verbe avec le mot ἀμαρτία n'existe pas ailleurs dans la Bible et que le sens de 'maintenir' attaché à ce mot ne fait pas partie des sens courants répertoriés. Dans Matthieu, le couple de verbes forme une opposition courante, attacher/délier ; on fait ça pour son âne. Jean a-t-il fait la même chose ?

Remarques préalables :

1) La discussion porte sur la traduction et non sur l'interprétation. Faire la différence entre les deux est essentiel. Le traducteur n'a pas vocation à interpréter, et s'il le fait il doit le signaler clairement. Une fois la traduction établie solidement, il lui est possible de donner l'intelligence qu'il a du texte, à part. Le signe d'une traduction qui interprète, c'est qu'en traduisant à l'envers, on n'a aucune chance de revenir au texte grec original. C'est le cas d'AELF pour ces trois versets.

2) Les versets de Matthieu ne présentent pas de difficulté pour être traduits en dehors du temps des verbes construits étrangement à cette sorte de futur antérieur. Les mots sont courants, et le couple de verbes attacher-délier forme déjà un couple dans la langue courante. Ainsi on attache ou on délie sa monture, comme c'est le cas pour l'ânesse des Rameaux.

3) Dans Matthieu, ce qui est attaché ou délié n'est pas directement précisé. Le contexte ne le précise pas au chapitre 16, mais il le précise au chapitre 18 [qui reprend pratiquement la même idée et avec le même vocabulaire qu'au chapitre 16. C'est pourquoi j'ai mis le contexte du chapitre 18] : Il s'agit

4 Verbe de Gn 2,7, de la création de l'homme. Aucun autre usage dans les évangiles et 10 usages en tout dans la Bible.

de fautes : En Mt 18,15 et en Jn 20,23, on retrouve le même mot, chez Matthieu en forme verbale « convaincre-de-faute » et chez Jean le substantif « faute/péché », de même racine.

4) J'ai compris que Jean a écrit bien après Matthieu et en le connaissant. Dans ce cas, la question n'est pas d'éclairer le texte de Jean par celui de Matthieu dont Jean s'est démarqué, mais d'entendre comment Jean a voulu exprimer un point de vue original avec des verbes différents et des temps différents.

Discussion des problèmes

1) Dans Matthieu, les versets 16,19 et 18,18 sont quasi identiques. Dans les deux versets, les premières parties de phrase sont au subjonctif aoriste avec la particule ὅτι, ce qui en fait des conditionnelles en français. Les rendre au futur antérieur institue directement, comme son nom l'indique, l'antériorité de l'agir de l'apôtre sur la conséquence en ciel. Le conditionnel grec ne comporte pas cette antériorité.

2) Les deuxièmes membres de phrase ne sont pas au futur passif comme le restitue la traduction AELF : ce temps qui existe en grec n'est pas employé ici. En grec, les verbes se conjuguent sans auxiliaire, ni être ni avoir. Un futur passif, c'est une forme verbale en un mot unique. Or on se trouve ici face à une construction qui revient à un futur antérieur. En effet, il y a le verbe être au futur, 'sera', suivi du participe parfait passif des verbes signifiant 'attacher' ou 'délié'. Le parfait est le temps passé de l'accompli. La première question qui vient, c'est de se demander pourquoi Matthieu a élaboré une construction aussi peu naturelle qui associe un futur à un passé accompli. En français, on appelle cela un futur antérieur.

Si on écrit la traduction en français avec un véritable futur antérieur, on obtient la traduction suivante :

en Mt 16,19 et **ce que tu attacherais sur la terre aura été attaché dans les cieux, et ce que tu délierais sur la terre aura été délié dans les cieux.**

En Mt 18,18 **Amen je vous dis : Tout autant que vous attacheriez sur la terre aura été attaché en ciel, et tout autant que vous délieriez sur la terre, aura été délié en ciel.**

Le texte signifie une antériorité de ce qui est en ciel, et non pas une postériorité. On voit sans difficulté à quelle ecclésiologie profite le crime, car il y a un détournement de sens manifeste en inversant l'antériorité dans les deux parties de phrase. Par contre, en réajustant la traduction, on se retrouve en cohérence avec l'évangile de Jean où au verset 5,19, Jésus déclare : « Amen, amen, je vous dis : il ne peut pas, le fils, faire de lui-même rien, s'il ne regarde ce que le père fait. En effet, les choses que celui-là fait, celles-là aussi le fils les fait comparablement ».

C'est clair, Pierre n'est pas plus fort que son maître et le ciel ne lui est pas soumis : C'est absurde ! Mais c'est ainsi que les chrétiens catholiques sont enseignés et c'est ce qui leur est demandé d'acclamer dans les liturgies.

3) En Jn 20,23, pour les premiers membres de phrase, nous avons des subjonctifs comme dans Matthieu, avec la particule ὅτι qui en fait des conditionnels. Les subjonctifs sont à l'aoriste ou au présent, ce qui exprime des nuances subtiles. Il n'est pas acceptable de les rendre par des indicatifs futurs, temps simple qui existe parfaitement en grec.

4) La falsification des temps en Jn 20,23 dans les deuxièmes membres de phrase est encore plus grossière car Jean n'a pas retenu l'élaboration d'un futur antérieur comme Matthieu. Il a mis les verbes des seconds membres de phrase directement au parfait (passé accompli). Et là, traduire au futur des verbes au parfait, c'est du jamais vu, c'est impossible, c'est inacceptable.

5) Discussion sur κρατέω

Le verbe κρατέω a pour sens premier 'dominer'. Dans les évangiles, il apparaît 27 fois chez Matthieu et Marc, seulement 2 fois chez Luc et, dans Jean, uniquement ici en 20,23. Κρατέω a d'autres sens : 'saisir' est le sens que j'ai retenu pour les synoptiques. Selon le Bailly, ce verbe peut aussi signifier 'vaincre' ou 'tenir fermement'. Ainsi par exemple, Jésus 'saisit' quelqu'un par la main ; ou bien les pharisiens veulent 'saisir' Jésus pour l'arrêter.

Le deuxième cas de Luc est très intéressant. Il s'agit des pèlerins d'Emmaüs dont les yeux sont empêchés (κρατέω au passif) de reconnaître Jésus. En français on n'hésite pas sur la traduction par 'empêcher'. Mais on voit aussi que 'retenir' serait synonyme de 'empêcher', et on retrouve ce verbe utilisé pour traduire Jn 20,23 dans bien des traductions. Mais là, il faut bien réfléchir jusqu'au bout. Si dans Lc 24,16, 'empêcher' et 'retenir' sont synonymes, ils ne le seraient absolument pas en Jn 20,23 : « Si vous 'empêchiez' des fautes, elles ont été empêchées » n'a absolument pas le même sens que « Si vous reteniez des fautes, elles ont été retenues ». Le mot 'retenir' ici n'a plus le même sens, il signifie 'tenir en comptabilité'. Cela n'a plus rien à voir. Traduire κρατέω par 'empêcher' serait insensé, et 'tenir en comptabilité' n'est plus du tout le sens du verbe κρατέω. On en revient donc pour Jn 20,23 au sens premier de κρατέω, qui est 'dominer' selon le Bailly.

De toute la Bible, ce verbe κρατέω ne concerne jamais les péchés, sauf dans ce verset de Jean : L'expression est unique, et l'usage de ce verbe dans l'évangile de Jean unique aussi. Il faut également avoir en tête que le mot ἀμαρτία que je traduis par 'péché' a un sens beaucoup plus large en grec. C'est un manquement, un raté, une erreur, une faute, et le sens religieux de 'péché' n'est pas le sens premier du mot. Ainsi dans le célèbre passage (Mt 18,21) où Pierre demande à Jésus s'il doit laisser-aller jusqu'à sept fois à quelqu'un qui 'pêche' contre lui, on voit un usage du verbe 'pécher' qui n'est pas religieux puisqu'il ne s'agit pas d'une offense contre Dieu mais contre l'apôtre. Il est vraisemblable qu'il en soit de même dans ce verset de Jean.

Traduire κρατέω par 'maintenir' ou 'retenir' est donc une *interprétation* du verbe spécifique à cet unique verset, c'est lui inventer un sens pour ce seul usage. Si je faisais cela, par rapport à mes objectifs, ce serait une faute. Dans un tel contexte, à défaut de meilleur éclairage, je traduis κρατέω par son sens premier, 'dominer', et je vois ensuite quel sens cela peut produire.

On peut objecter que 'tenir fermement' (possibilité ouverte par le Bailly) et 'maintenir' c'est presque pareil. Mais soyons honnêtes : Dans le cas de péchés, le sens du verbe français 'maintenir' change complètement. Maintenir vigoureusement un objet en place et maintenir des péchés, cela n'a rien à voir. Et ce nouveau sens de 'maintenir' ne correspond plus au sens de κρατέω. En outre, il va de soi que ce sens est à l'opposé de tous les enseignements évangéliques de laisser-aller les fautes, et notamment celui de Mt 18,21-22 déjà évoqué.

On peut ajouter que dans la Septante, le verset 3 bien connu du Psaume 130 'si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?' n'est pas écrit avec ce verbe grec, mais avec un autre connu des évangélistes. Si Jean avait voulu signifier 'retenir', il avait donc au moins un autre verbe grec biblique à disposition.

Vers une compréhension de Jn 20,23

Il est important de dire que le rôle du traducteur est de restituer le texte grec au plus près ; mais si le texte qui en résulte reste obscur, ce n'est pas son rôle de modifier ce texte résultant pour faire du bon français ou imposer sa compréhension, c'est à dire son interprétation. La difficulté de Jn 20,23 vient aussi du fait qu'il est délicat de traduire le temps des verbes au subjonctif avec la particule ἄν, (le premier de chaque membre de phrase). Il y a un subjonctif passé pour 'laisser-aller' et un subjonctif présent pour 'dominer'. Bien que les nuances entre ces temps du subjonctif soient subtiles, cela pourrait induire que, pour la première partie du verset, la situation est achevée, la faute n'est plus en train d'être commise, et si vous l'avez laissée-aller, c'est ainsi. Et pour la seconde partie, la situation n'est pas achevée, la faute (implicitement contre vous) est en cours, il n'y a donc pas lieu encore de la laisser-aller mais de la 'dominer', de la vaincre intérieurement comme Jésus, lui qui, avant le dernier souffle, demande au père de laisser-aller à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font et provoque l'admiration du centurion.

Cela étant posé, voici l'intelligence de ce verset que j'ai fini par trouver avec d'autres, longtemps après avoir traduit :

Le contexte de la prise de parole de Jésus, c'est l'après Passion-Résurrection. Il est victorieux. Comment est-il victorieux ? Absolument pas comme l'Église aidée du pouvoir temporel a écrasé les Cathares. Il est victorieux parce que le péché fondamental de ses opposants (le refus de la Vie qu'il est) ne l'a pas écrasé ni vaincu intérieurement ; bien au contraire, la puissance de vie en lui l'a relevé de la mort corporelle. C'est lui qui a vaincu le monde [verbe νικάω, Jn 16,33] sans écraser personne.

A qui s'adresse-t-il ? Non pas à des hommes qui vont gouverner le monde de manière impériale ; cela viendra 4 siècles plus tard. Il parle à des hommes qui vont presque tous aller au supplice comme lui, et l'évangéliste qui écrit sait bien qu'il écrit aussi à des personnes persécutées.

Alors que dit Jésus à ses apôtres après cette victoire ? Je comprends qu'il leur dit que si vous avez laissé-aller des fautes, elles sont définitivement laissées. Et si vous avez à dominer des fautes, si vous subissez la persécution comme j'ai subi la croix, sachez qu'elles ont définitivement été dominées en moi, et si vous êtes en moi, vous les dominerez aussi, non pas en détruisant vos adversaires, mais en restant vivants jusqu'au bout et à travers la mort corporelle. Réaliser cela est autrement plus élevé que de trier arbitrairement en Juge, dont Dieu serait juste le greffier, les péchés pardonnables et les impardonnables.

Conclusion

Les nombreuses altérations des trois versets examinés apparaissent comme des fautes sur la forme, et de graves contresens sur le fond. Elles révèlent l'abus de pouvoir ecclésial ainsi fondé et autorisé sur 'parole d'évangile'. Dieu donnerait un blanc-seing à Pierre, alors que Jésus le traite de Satan juste après ! Alors que tous les évangiles disent à leur manière de laisser aller les fautes, autant qu'il y en a, la traduction AELF de Jn 20,23 laisse ici entendre qu'il serait légitime d'en retenir. On va d'in vraisemblance en invraisemblance, mais c'est donné aux fidèles comme 'parole de Dieu'. Ainsi la traduction liturgique de ces versets est-elle d'une haute toxicité. Je ne suis pas surpris de recevoir de nombreux signes et témoignages que la traduction AELF de Jn 20,23, mais aussi de Mt 16,19 et 18,18, ne passe pas, qu'elle reste en travers de la gorge de beaucoup de chrétiens comme impossible. Qu'ils constatent ici que leur ressenti est parfaitement justifié.

Remarque finale

Je relis la note concernant le verbe 'insuffler' du verset Jn 20,22 : « Verbe de Gn 2,7, de la création de l'homme. Ce verbe n'a aucun autre usage dans les évangiles et seulement 10 dans la Bible ». Ce verset Jean le connaît ! En utilisant ce verbe rare, il signifie clairement qu'en soufflant sur ses apôtres, Jésus fait une nouvelle création d'hommes, d'hommes appelés à vivre le chemin nouveau qu'il a tracé. Que la traduction du verset qui suit immédiatement ce souffle ait été pervertie, voilà qui laisse songeur.